

La relation à la nature dans la foi bahá'íe

La conservation de la nature soutient notre développement spirituel



Par Arthur Dahl

L'humilité n'est pas une valeur très prisée aujourd'hui. La science et la technologie ont enlevé tellement de barrières que nous pensons tout résoudre avec des solutions technologiques. Mais l'environnement va de plus en plus mal, et notre civilisation est en danger. Le changement climatique ne va pas simplement bouleverser notre société, mais risque d'éliminer la moitié des espèces. Nous avons perdu notre respect pour la planète et pour l'humanité.

"Tout homme de discernement marchant sur cette terre se sent décontenancé, car il est pleinement conscient que la source de sa prospérité, de sa richesse, de sa puissance, de sa grandeur, de son avancement et de son pouvoir est le sol même que foulent les pieds de tous les hommes, ainsi que Dieu l'a ordonné. Quiconque connaît cette vérité est sans aucun doute purifié et sanctifié de tout orgueil, arrogance et vanité".

Bahá'u'lláh

Principes de coopération et de réciprocité, source de vie

L'harmonie entre la science et la religion est un principe fondamental dans la Foi bahá'íe. Dans ma jeunesse, j'ai choisi la voie scientifique, et ma spécialité de l'écologie des écosystèmes complexes, tels que les récifs coralliens, était pour moi le reflet de la valeur bahá'íe de l'unité dans la diversité. Je voulais comprendre comment la nature avait pu si bien subvenir à tous nos besoins. J'ai vu que la coopération et la réciprocité sont des propriétés essentielles des systèmes unifiés de la nature. Cinquante ans de métier m'ont confirmé que la science seule ne suffit pas à résoudre nos problèmes environnementaux. Comme Bahá'u'lláh a dit encore, *"La civilisation, tant vantée par les représentants les plus qualifiés des arts et des sciences, apportera de grands maux à l'humanité, si on lui laisse franchir les limites de la modération"*. Les actualités nous montrent tous les jours que progrès et barbarisme vont de pair, si la civilisation matérielle n'est pas renforcée par la conduite spirituelle.

Renforcer notre humilité devant la sagesse de la création

Il faut changer la culture de consommation, l'expression matérialiste de l'amélioration humaine. Bahá'u'lláh a dit encore *"Ne puise dans ce monde que selon la mesure de tes besoins, et renonce au superflu"* et *"la campagne est le monde de l'âme, la ville est le monde des corps"*. Nous ne pouvons séparer le cœur humain de l'environnement extérieur. La vie intérieure modifie l'environnement et est à son tour profondément affectée par celui-ci. Les qualités divines sont apparentes dans chaque chose créée, et notre émerveillement devant la complexité et la beauté de la nature renforce cette humilité devant la sagesse de la création. Le contact avec la nature a un lien profond avec notre spiritualité. Les prophètes se sont retirés dans le désert pour préparer leur mission. Les textes sacrés sont remplis de métaphores tirées de la nature. Les beautés de la nature résonnent avec notre âme. Si toute la nature est le reflet des qualités divines, sa sauvegarde devient une obligation spirituelle. Devant la

beauté des écosystèmes complexes et une biosphère si équilibrée, comment l'humanité peut-elle être hostile à et le destructeur de cette perfection?

Au-delà des considérations purement matérielles, la conservation de la nature soutient notre développement spirituel. *“En tant que tributaires, ou régisseurs des vastes ressources et de la diversité biologique de la planète, l'humanité doit apprendre à exploiter les ressources naturelles de la terre, qu'elles soient renouvelables ou non, d'une manière qui en assure le caractère durable et équitable jusque dans un avenir lointain. Cette régie exigera une connaissance pleine et entière des conséquences écologiques possibles, afférentes à toute activité humaine. Elle obligera l'humanité à tempérer ses actions avec de la modération et de l'humilité, se rendant compte que la vraie valeur de la nature ne peut s'exprimer en termes économiques. Elle exigera aussi une profonde compréhension du monde naturel et de son rôle dans le développement collectif de l'humanité – aussi bien matériel que spirituel”*¹. La civilisation matérielle nous conduit vers l'abîme tant qu'elle n'est pas complétée par une civilisation spirituelle.

Au moment où les gouvernements ont fixé les objectifs du développement durable pour 2030 et où l'Accord de Paris adopté à COP21 doit être mis en application, nous avons besoin d'un essor spirituel envers nos semblables et la planète pour motiver chacun à faire la transition nécessaire dans son mode de vie, dans sa communauté, dans l'économie et dans la société en générale.

Arthur Lyon Dahl, scientifique et Bahá'í, est docteur en biologie. Il enseigne le développement durable à l'Université de Genève. Il est un ancien Sous-Directeur Exécutif Adjoint du Programme des Nations unies pour l'Environnement et préside le Forum International pour l'Environnement, association professionnelle d'inspiration bahá'íe. Consultant auprès de la Banque mondiale et le PNUE, il mène des recherches sur l'éducation et les indicateurs basés sur des valeurs. Il est auteur de nombreuses publications scientifiques et de livres, dont *Unless and Until: A Bahá'í Focus on the Environment* et *The ECO Principle: Ecology and Economics in Symbiosis*.

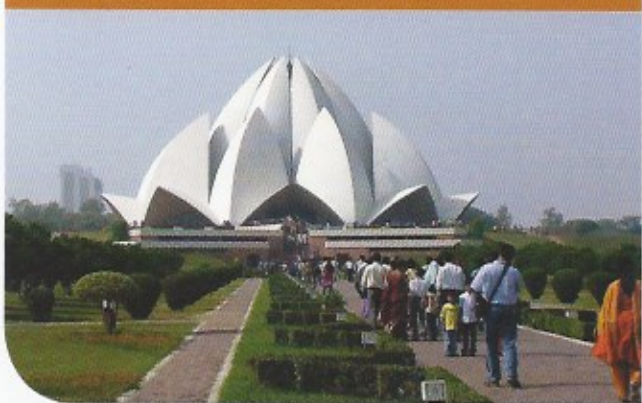
¹ Place et importance de la spiritualité dans le développement, Communauté Internationale Bahá'íe (1998).

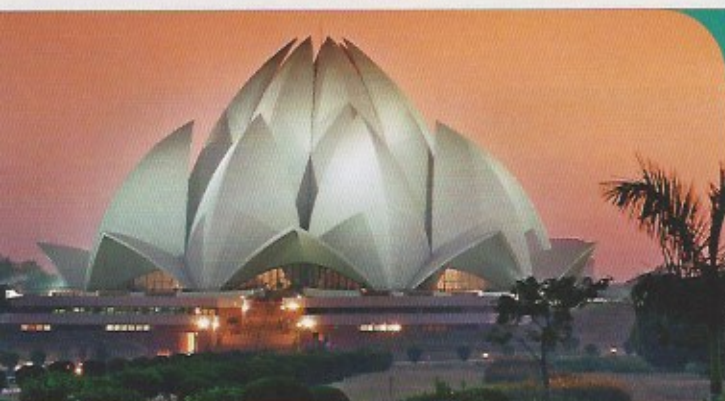


Qui sont les bahá'ís ?

Bahá'u'lláh (1817-1892), fondateur de la Foi bahá'íe, fut un noble persan qui proclama être le porteur d'une nouvelle révélation, dont la finalité est d'établir l'unité des peuples de la terre. Il déclara notamment : *“La terre n'est qu'un seul pays et tous les hommes en sont les citoyens”*. Les Bahá'ís sont environ 7 millions, présents dans le monde entier et de toutes origines ethniques. Persécutés à leur origine, ils continuent de résister de manière non-violente à d'importantes persécutions en Iran, leur terre d'origine. La Foi bahá'íe est une religion monothéiste, indépendante, sans clergé ni pouvoir personnel, structurée autour d'assemblées locales et nationales élues par la communauté. Le centre mondial bahá'í se trouve sur le Mont-Carmel à Haïfa. Elle préconise l'unité des religions, l'unité du genre humain, l'égalité des hommes et des femmes, l'éducation obligatoire, la recherche libre et personnelle, une approche spirituelle de l'économie, l'accord entre science et religion, l'établissement d'une fédération mondiale d'États et autres principes et mesures destinés à établir la paix et l'unité du monde. La Communauté Internationale bahá'íe contribue régulièrement aux travaux des Nations Unies sur les questions de développement, d'environnement, d'éducation, de droits de l'homme...

En savoir plus sur : www.bahai.fr





Le Temple du Lotus

Des paysages montagneux des peintres taoïstes chinois aux chants d'oiseaux des musiques de Messiaen, des roseaux des soufis aux arts africains, la nature est depuis la nuit des temps une éternelle et universelle source d'inspiration spirituelle pour les artistes du monde entier. Ainsi en est-il de deux œuvres contemporaines d'architecture religieuse, les deux dernières "Maisons d'Adoration" érigées par les Bahá'ís : l'une, inaugurée en Inde à New-Delhi en 1986, connue sous le nom de "Lotus Temple", l'autre, Templo bahá'í de Sudamerica, est un temple de lumière composé d'ailes translucides, en cours d'achèvement à Santiago du Chili. Comme toutes les maisons d'adoration bahá'íes, elles présentent neuf côtés surmontés d'un dôme central, symbolisant à la fois l'ouverture à toute l'humanité et l'unité spirituelle. Ce sont des lieux de prières et de méditations sans rituels, ouverts aux hommes de toutes croyances.

Composé de 27 pétales de marbre blanc, le Temple du Lotus est plus visité que le célèbre Taj Mahal. Son architecte d'origine iranienne Fariborz Sahba a choisi la fleur sacrée du Lotus comme symbole fédérateur de divinité, de force créatrice, de beauté et de lumière, présent aussi bien dans les temples et textes hindous les plus anciens (*Vedas*) que dans l'art et la pensée bouddhiste, ou dans la religion de Zarathustra, encore vivante en Inde. Terre de naissance ou d'accueil de toutes les religions du monde, l'Inde est aussi un pays où richesse et misère se côtoient en permanence. Là aussi, le lotus, fleur miraculeuse qui peut pousser dans la vase ou le fumier, nous enseigne que la vie et la beauté surgissent partout. Au-delà des symboles, la nature reste bien l'espace commun privilégié de rencontre des hommes et transcende leurs appartenances. Elle permet aux hommes de retrouver en eux l'énergie vitale minérale, végétale et animale dont ils sont tous issus, pour mieux s'harmoniser et s'élever ensemble vers le royaume divin.

Philippe Fanise

Directeur artistique, musiques et cultures du monde

Quoi que je regarde,

*je découvre aisément que cela te révèle à moi,
me rappelle tes signes, tes symboles et tes témoignages.
Par ta gloire !*



Toute chose créée n'est dans l'univers
qu'une porte ouverte sur la connaissance de Dieu,
qu'un signe de sa souveraineté,
qu'une révélation de ses noms,
qu'un symbole de sa majesté,
qu'un gage de sa puissance,
qu'un moyen pour l'homme
de s'engager dans son chemin.

Bahá'u'lláh





Le Printemps céleste, avec sa fraîcheur et sa douceur extrême dressa sa tente dans le monde de l'humanité et le parfum des brises vivifiantes fut reconnu de ceux qui étaient éclairés.

'Abdu'l-Bahá Bahá'u'lláh



Chaque fois que je lève les yeux vers ton ciel, je me souviens de ta majesté et de ton élévation, de ta gloire et de ta grandeur incomparables; et chaque fois que je tourne les yeux vers ta terre, j'en viens à reconnaître les signes de ton pouvoir et les témoignages de ta bonté; et quand je regarde la mer, je trouve qu'elle me parle de ta majesté, de la force de ta puissance, de ta souveraineté et de ta grandeur; et à chaque fois que je contemple les montagnes, je suis amené à découvrir les emblèmes de ta victoire et les étendards de ton omnipotence.

Bahá'u'lláh



Bénédicte Furet est particulièrement sensible à la nature. Elle a choisi de vivre à Aix-en-Provence. La photo permet à son regard aiguisé et émerveillé de capter les cadeaux que lui offrent les jeux de lumière ou de graphisme ainsi que des sujets qui révèlent une dimension symbolique ou spirituelle. Bahá'ie depuis 1984, elle a trouvé dans les écrits bahá'ís des images poétiques et un langage symbolique qui l'ont inspirée pour y associer ses photos. Elle a publié *Loué soit ton nom* et *Le mystère de l'âme* (Éd. bahá'ie de France, www.librairie-bahaie.fr).